

Un “Evangile” disponible à tous les musulmans

Maurice Borrmans

PONTIFICIO ISTITUTO DI STUDI ARABI E D'ISLAMISTICA

ROMA

RESUMEN Los musulmanes afirman creer en un Evangelio dictado por Dios a Jesús cuyo mensaje correspondería al monoteísmo islámico y acusan a los Evangelios canónicos de ser falsificados. Conviene tomar la medida justa entre las ideas falsas y verdaderas que ellos tienen sobre Jesús y el Evangelio, interrogándose sobre su parte de misterio. El testimonio del cristiano comprometido en un acompañamiento de vida con ellos consiste en ser un “quinto Evangelio” viviente cuya autenticidad no puedan poner en duda. Es justamente esto lo que pide el Concilio Vaticano II, *Ad Gentes*. Diálogo y anuncio van así de común acuerdo en la vida cotidiana.

PALABRAS CLAVE Jesús, Evangelio, falsificación, autenticidad, *Ad Gentes*, Diálogo, Anuncio, Dichos de Mahoma, bienaventuranzas, quinto evangelio.

SUMMARY *The Muslims declare to believe in a Gospel dictated by God to Jesus whose message would correspond to the Islamic monotheism and accuse the canonical Gospels of being falsified. They have true and false ideas about Jesus and the Gospel, so it's convenient to take the exact measurement of them, questioning their part of mystery. The testimony of a committed Christian in daily fellowship with them is to be a living “fifth Gospel” whose authenticity could not be questioned. It's exactly what the Vatican Council II, *Ad Gentes*, asks. Dialogue and announcement go by common consent in everyday life.*

KEY WORDS *Jesus, Gospel, falsification, authenticity, Ad Gentes, dialogue, announcement, sayings of Mohamed, beatitudes, fifth Gospel.*

A l'occasion du quarantième anniversaire de la promulgation du Décret conciliaire *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Eglise (7 décembre 1965) et du quinzième anniversaire de la publication de l'Encyclique *Redemptoris Missio* de Jean Paul II (7 décembre 1990), il nous faut réfléchir sur le chemin parcouru et nous interroger sur la validité de ces documents quand il s'agit du dialogue

religieux et de l'émulation spirituelle que les témoins de l'Évangile sont appelés à vivre avec cette multitude de compagnons de route que sont, aujourd'hui et partout, les Musulmans de toutes cultures et de toutes traditions. Sans refaire ici l'histoire mouvementée du Concile et l'élaboration progressive de ses textes majeurs, encore faut-il prendre conscience de ses "surprises" providentielles et, parmi celles-ci, il y a l'émergence inattendue de cette Déclaration *Nostra Aetate* sur les Relations de l'Église avec les religions non chrétiennes à laquelle nul n'avait songé au seuil même du Concile¹. L'Encyclique *Ecclesiam Suam* de Paul VI (6 août 1964) y avait puissamment aidé, puisqu'il y était dit que "l'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole; l'Église se fait message; l'Église se fait conversation" en vue du "dialogue du salut" avec un "premier cercle", celui de "tous les hommes", et un "deuxième cercle", celui de "ceux qui adorent le Dieu unique et souverain", à savoir les "fils du peuple juif", les fidèles de "la religion monothéiste musulmane" et ceux des "grandes religions afro-asiatiques". N'est-ce pas pour cela que Paul VI avait créé, à la Pentecôte 1964, un Secrétariat pour les non chrétiens, devenu l'actuel Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux en 1987?

Comment donc se situent les deux documents précités, *Ad Gentes* et *Redemptoris Missio*, vis-à-vis des Musulmans et de leur Islam, d'autant plus que l'expression *ad gentes* n'est jamais traduite dans l'Encyclique de 1990, alors qu'elle est l'objet de traductions contradictoires quand il s'agit du Décret conciliaire : faut-il dire *aux païens* (comme le fait très souvent la traduction française officielle)² ou *aux nations*, en étant plus fidèle à l'esprit de Saint Paul? Qui ne voit qu'il y va ici de notre regard sur "la religion des autres", et cela n'est pas sans grande importance! C'est à partir de certains passages significatifs du premier et du deuxième que la question peut alors être posée: l'Evan-

1 Cf. notre article "Les évaluations en conflit autour de *Nostra Aetate*": *Communio* XXV, 5 (sept.-oct. 2000) 96-123, repris, aux pp. 147-176, dans notre livre *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps*, (Versailles, Saint-Paul 2002) 253 pp. et l'ouvrage d'ensemble *Vatican II: Les Relations de l'Église avec les religions non chrétiennes* (Paris 1966) Cerf, coll. *Unam Sanctam* 61 (1966) 325 pp.

2 Par Mgr GUY RIOBÉ, évêque d'Orléans et GEORGES BLOND, professeur à l'Université catholique d'Angers. Cf. *Concile oecuménique Vatican II (Constitutions. Décrets. Déclarations)*, texte latin et traduction française (Paris 1967) 1012 pp.

gile est-il à la portée des Musulmans et pourrait-il leur être présenté? Le Décret *Ad Gentes* dit justement que "la fin propre de l'activité missionnaire, c'est l'évangélisation", terme qui est repris comme un leitmotiv par l'Encyclique de Jean Paul II et qui ne se réduit pas à la seule implantation d'une Eglise locale mais implique aussi une attention aux oeuvres de l'Esprit Saint, en découvrant "avec joie et respect les semences du Verbe qui se trouvent cachées" dans "les traditions nationales et religieuses" des peuples (n. 11) afin d'y faire croître les "signes du Royaume" de Dieu qui vient. Et Saint Paul n'écrivait-il pas à ses Chrétiens de Corinthe que "le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile" (1 Co 1, 17)? D'ailleurs le Décret admet aussi que "les conditions (de la mission) dépendent soit de l'Eglise soit même des peuples (...). Les circonstances sont parfois telles que manque, pour un temps, la possibilité de proposer directement et immédiatement le message évangélique; c'est alors que les missionnaires peuvent et doivent donner avec patience et prudence, avec une grande confiance en même temps, au moins le témoignage de la charité et de la bienfaisance du Christ" (n. 6), "afin qu'eux aussi apprennent dans un dialogue sincère et patient quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations" (n. 11). N'est-ce pas là ce que reconnaît Jean Paul II lui-même en son Encyclique au terme de sa réflexion sur le "dialogue avec les frères d'autres religions"? Il y dit, en une conclusion qu'il nous faut méditer aujourd'hui: "Sachant que, pour beaucoup de missionnaires et de communautés chrétiennes, la voie difficile et souvent incomprise du dialogue constitue l'unique manière de rendre un témoignage sincère au Christ et un service généreux à l'homme, je désire les encourager à persévérer avec foi et amour, là même où leurs efforts ne rencontrent ni attention ni réponse. Le dialogue est un chemin vers le Royaume et il donnera ses fruits, même si les temps et les moments sont réservés au Père" (n. 57). Tout en tenant compte de l'enseignement de Paul VI et de Jean Paul II, et des textes élaborés par les Organismes compétents du Saint-Siège³, à savoir ceux du Conseil Pontifical

3 Pour tous ces textes, on consultera, outre les documents officiels du Saint-Siège, *Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Église catholique* (1963-1997), documents rassemblés par Mgr FRANCESCO GIOIA, Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, Ed. de Solesmes (1998) 995 pp.

pour le Dialogue Interreligieux du 10 mai 1984, *Attitude de l'Église catholique devant les croyants des autres religions*, et du 19 mai 1991, en collaboration avec la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, *Dialogue et annonce*, celui de la Commission Théologique Internationale du 30 septembre 1996, *Le Christianisme et les religions*, et celui de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi du 6 août 2000, *Dominus Jesus*, il est possible de mieux répondre à l'interrogation déjà posée: l'Évangile est-il à la portée des Musulmans et pourrait-il leur être présenté? En fait, ils disent croire en l'Évangile: aussi convient-il de les entendre à ce sujet. Bien vite, on se rend compte qu'ils en ont des idées fausses et des idées vraies, ce qui suppose de notre part un sain discernement. Qui plus est, ils ne sont pas insensibles aux valeurs de l'Évangile, ce qui requiert, de la part des Chrétiens, une prise en compte de leurs recherches spirituelles. N'est-il pas alors requis de chaque Chrétien qu'il soit, auprès d'eux, comme un "Évangile" vivant, rédigé, comme dit Saint Paul, avec ses actes et même son sang. Tels sont les quatre points sur lesquels il nous faut maintenant méditer.

1. LES MUSULMANS DISENT CROIRE EN L'ÉVANGILE

Tout catéchisme musulman enseigne aux fidèles de l'Islam que leur credo (*'aқиda*) consiste à croire en Dieu l'unique, en ses Anges, en ses Prophètes et Envoyés, en ses Livres, en l'Eschatologie et en la Prédestination: six articles de foi dont le 4ème leur fait dire qu'ils croient que "le Très Haut possède des Livres qu'Il a fait descendre sur des Prophètes (...). Font partie de ces Livres, la Torah, l'Évangile, les Psaumes et le Coran", même s'ils contestent que les deux premiers soient ceux dont disposent actuellement les Juifs et les Chrétiens. Et à la question posée: "Comment crois-tu en l'Évangile? il est répondu : "Je crois que l'Évangile est un des Livres du Très- Haut, qu'il a 'révélé' au Messie Jésus pour expliquer les vérités, appeler les créatures à professer l'Unicité du Créateur, abroger certaines dispositions légales secondaires de la Torah, dans la mesure du nécessaire, et pour annoncer l'apparition du 'sceau des Prophètes'

(c'est-à-dire Muhammad)⁴. Il semble bien que, pour les Musulmans, trois éditions successives d'un même Livre au contenu identique aient été fournies dont le Coran est et demeure le modèle parfait et définitif. Il est certain que le terme arabe *al-Injîl* est la transposition de la parole grecque *euangelion* (bonne nouvelle): il en existe 12 occurrences dans le Coran et toutes, sauf une, apparaissent dans la prédication de Muhammad à Médine (622-632), alors qu'il lui faut bien se distinguer des Juifs et des Chrétiens, ses concurrents du moment, et affirmer que le Coran se substitue aux "anciennes Ecritures".

Sans qu'il faille toujours les situer exactement dans l'ordre historique de leur apparition, ces occurrences se présentent comme suit. Il est d'abord affirmé, alors que le conflit grandit entre Muhammad et les Gens du Livre, que "l'Envoyé, le Prophète issu de la gentilité, (est) mentionné, chez eux, dans la Torah et dans l'Évangile" (7, 157). Des Musulmans qui combattent, il est dit que "Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens pour leur donner le Jardin (le Paradis) en échange. Ils combattent dans le chemin de Dieu: ils tuent et ils sont tués. C'est une promesse faite en toute vérité dans la Torah, l'Évangile et le Coran" (9, 111) et, "de Muhammad et de ses Compagnons", il est affirmé: "Voici la parabole qui les concerne dans la Torah et voici la parabole qui les concerne dans l'Évangile: ils sont semblables au grain qui fait sortir sa pousse" (48, 29). L'Islam, d'ailleurs, ne fait que reprendre le monothéisme primordial d'Abraham et d'Adam, aussi est-il demandé: "Ô Gens du Livre ! Pourquoi vous disputez-vous au sujet d'Abraham, alors que la Torah et l'Évangile n'ont été révélés qu'après lui?" (3, 65). Il n'empêche que le Coran fait dire à Dieu: "Nous avons envoyé après eux (les autres prophètes) Jésus, fils de Marie, et nous lui avons donné l'Évangile" (57, 27), et encore: "Nous avons envoyé, à la suite des prophètes, Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qui était,

4 C'est le catéchisme musulman pour étudiants du shaykh Tâhir al-Jazâ'irî (1851-1920), *al-Jawâhir al-kalâmiyya* (*Les perles théologiques*), qui est ici utilisé, dont la traduction a été publiée dans les cinq premiers numéros de la revue *Études Arabes* (PISAI, Rome 1962-1963), avant d'être reprise en ses documents didactiques. Les catéchismes contemporains, de la Syrie au Maroc, n'en font que répéter le contenu essentiel. Nous les avons largement analysés dans "L'Islam de certains manuels et catéchismes contemporains": *Teachers of Religion*, vol. 37, *Studia Missionalia* (Gregoriana, Roma 1988) 103-140, tout comme une enquête similaire a été faite en matière de christologie islamique, 55-78, in M. BORRMANS, *Jésus et les Musulmans d'aujourd'hui* (Paris, Desclée 1996) 258 pp..

avant lui, de la Torah. Nous lui avons donné l'Évangile où se trouvent une Direction (*Hudâ*) et une Lumière (*Nûr*) pour confirmer ce qui était, avant lui, de la Torah, une Direction (*Hudâ*) et un Avertissement (*Maw'iza*) pour ceux qui craignent Dieu" (5, 46), tout comme à Muhammad il est dit: "Il a fait descendre sur toi le Livre, en toute vérité, déclarant véridique ce qui était avant lui. Il avait fait descendre la Torah et l'Évangile auparavant, Direction (*Hudâ*) pour les humains" (3, 3). Que l'Évangile, qualifié de Direction (*Hudâ*), soit ainsi spécialement confié à Jésus, cela est encore affirmé en deux autres versets. Lors de l'annonciation faite à Marie, il lui est précisé que "(Dieu) lui enseignera le Livre (*al-Kitâb*), la Sagesse (*al-Hikma*), la Torah et l'Évangile" (3, 48), thème qui est repris plus tard lors du rappel que Dieu fait à Jésus de ses dons: "Je t'ai enseigné le Livre, la Sagesse, la Torah et l'Évangile" (5, 110). Dans le domaine juridique, le Coran accorde aux Chrétiens une certaine autonomie: "Que les Gens de l'Évangile jugent (les humains) d'après ce que Dieu leur y a révélé!" (5, 47), texte sibyllin qui peut être interprété comme un défi, d'autant plus qu'il est affirmé que "s'ils avaient observé la Torah, l'Évangile et ce qui y a été révélé par leur Seigneur, ils auraient certainement joui des biens du ciel et de ceux de la terre" (5, 66). Tout d'ailleurs semble finir avec cette objurgation: "Dis : `Ô Gens du Livre! Vous ne vous appuyez sur rien (de bon) tant que vous n'observez pas la Torah, l'Évangile et ce qui vous y a été révélé par votre Seigneur" (5, 68). Tels sont, dans leur concision et leur ambiguïté, les rares versets qui parlent de l'Évangile. Mais, à son propos, de quel livre s'agit-il et à quel Jésus est-il confié?

C'est ici qu'il faut rappeler, sans entrer dans tous les détails de la christologie coranique et islamique⁵, que l'Islam considère que "le Messie (*al-Masîh*), Jésus (*Îsâ*) (et non pas *Yasû'*, comme l'appellent les Chrétiens), fils de Marie", n'est qu'un prophète et un envoyé, parfait "serviteur de Dieu", "très pur", "béni de Dieu" et "doux envers sa mère", "ni violent ni malheureux",

⁵ On consultera, à ce sujet, les deux livres fondamentaux de ROGER ARNALDEZ, *Jésus, fils de Marie, prophète de l'islam* (Paris, Desclée 1980) 256 pp. et *Jésus dans la pensée musulmane*, (Paris, Desclée 1988) 281 pp., avant d'envisager leur prolongement moderne avec mon livre, *Jésus et les Musulmans d'aujourd'hui* (Paris, Desclée 1996) 256 pp.

“mis au nombre des saints” et “de ceux qui sont proches de Dieu”, parce que celui-ci l’a gratifié de “ses bienfaits”. Créé directement par Dieu, comme Adam, il est annoncé par Jean le précurseur (sans qu’il soit baptiste); “parole venue de Dieu” et “déposé en Marie”, il dépend d’une intervention de “l’esprit” de Dieu, “insufflé en Marie”, puis est plus tard “fortifié par l’Esprit de Sainteté” (*Rûh al-Qudus*). Ce sont là des titres merveilleux qui en font un prophète exceptionnel parmi les 25 personnages prophétiques mentionnés par le Coran⁶. Mais le texte coranique précise que Dieu “ne s’est donné ni compagne ni enfants” (72, 3), car “il n’engendre pas et n’est pas engendré” (112, 3), aussi “ceux qui disent: ‘Dieu est le Messie, fils de Marie’ sont impies” (5, 17), tout comme le sont aussi “ceux qui disent : ‘Dieu est le troisième de trois’” (5, 73): “Ne dites pas: ‘Trois’ et cessez de le faire” (4, 171). Ce Jésus, d’ailleurs, n’est pas mort sur la croix (3, 55 ; 4, 157), mais toujours vivant, il devrait revenir à la fin des temps comme “signe de l’Heure” et témoin de l’Islam triomphant. Toute la différence tient dans le verset que voici: “Dieu dit: ‘O Jésus, fils de Marie! Est-ce toi qui as dit aux humains: ‘Prenez moi et ma mère pour deux divinités, en dessous de Dieu?’ Jésus dit: ‘Gloire à toi! Il ne m’appartient pas de déclarer ce que je n’ai pas le droit de dire. Tu l’aurais su si je l’avais dit. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en toi’” (5, 116). Tout ceci prouve assez combien la croyance musulmane en Jésus, fils de Marie, et la foi chrétienne en Jésus, fils de Dieu et Dieu lui-même, sont profondément différentes, au point qu’on peut légitimement se demander s’il s’agit bien d’un même personnage, puisqu’il n’y est question ni d’Incarnation du Verbe, ni d’une Crucifixion rédemptrice, ni d’une Résurrection rénovatrice, mais d’un

6 Hormis le dernier, Muhammad, pour les Musulmans, et trois prophètes dits “arabes”, Hud, Sâlih et Shu’ayb, les 21 autres sont des personnes bibliques: Adam, Idris (Hénoch?), Noé, Abraham, Loth, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Moïse, Aaron, Dhû l-Kifl (Josué?), David, Salomon, Elie, Elisée, Jonas, Zacharie, Jean et Jésus. Les plus importants, dans le cadre des 6.236 versets coraniques, sont Moïse (502 versets regroupés en 48 péricopes dispersées en 36 sourates), Abraham (245 versets regroupés en 37 péricopes dispersées en 25 sourates), Noé (131 versets regroupés en 31 péricopes dispersées en 28 sourates) et Jésus (93 versets regroupés en 24 péricopes dispersées en 15 sourates). Très peu de versets parlent de Muhammad puisque le Coran est un discours qui lui est adressé et un message qu’il se doit de transmettre, sans qu’il s’agisse d’une quelconque biographie à son sujet.

simple ministère prophétique où l'apport d'évangiles non canoniques est parfois préféré. C'est bien là ce que Jean Paul II a rappelé, en toute simplicité à son auditoire de jeunes Marocains, à Casablanca, le 19 août 1985 : "La loyauté exige que nous reconnaissons et respectons nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'oeuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les Chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur". Mais qu'en est-il donc de cet Evangile dont le Coran nous dit qu'il est un livre ou une partie du Livre, donné à Jésus, alors que le même terme sous la plume de Saint Paul signifie le contenu merveilleux de la "bonne nouvelle" du salut en et par Jésus-Christ?

2. ILS ONT, DE L'EVANGILE, DES IDÉES FAUSSES ET DES IDÉES JUSTES

Comme le texte coranique l'a laissé entendre et comme l'affirme toute la tradition musulmane, cet Evangile serait un livre transmis directement par Dieu à Jésus, reprenant le contenu de la Torah et annonçant le contenu du Coran; d'où bien des idées confuses dans l'enseignement de l'Islam à son propos. Tout catéchisme musulman précise à ce sujet que, "selon la croyance des savants éminents, l'Evangile en circulation actuellement est en quatre exemplaires, composés par quatre auteurs dont l'un n'a absolument pas vu le Messie. Ce sont Matthieu, Marc, Luc et Jean. L'Evangile de chacun d'eux contredit les autres sur de nombreuses questions. En outre, les Chrétiens possédaient de nombreux évangiles, en plus de ces quatre, mais plus de deux cents ans après que Jésus eût été élevé au ciel, ils eurent recours à la suppression de tout autre que ces quatre évangiles, pour se débarrasser des nombreuses contradictions et échapper à l'abondance des opinions contraires et opposées". Ces propos résument à merveille toute une partie de la polémique antichrétienne que n'ont pas manqué de développer les exégètes et les théologiens de l'Islam au cours des âges, quitte à se ressourcer auprès de la "critique li-

bérale occidentale", à se sujet, au seuil des temps modernes⁷. Le fait est que le Coran lui-même accuse les Juifs et, à leur suite, les Chrétiens d'avoir falsifié les Ecritures: "Il en est parmi les Juifs qui détournent (tahrîf) le mot de ses sens" (4, 46), et recourent alors à la substitution, au travestissement, au silence ou à l'oubli⁸. Qui plus est, la théologie musulmane n'envisage le don des Ecritures que sous la forme d'une "dictée transcendantale d'un texte" où n'intervient nullement la personnalité de son transmetteur. Tout comme Muhammad n'est qu'un transmetteur, Moïse et Jésus n'avaient d'autre mission que de recevoir de Dieu, l'un le texte même de la Torah et l'autre le texte exact de l'Evangile, pour le transmettre à leurs disciples "tel qu'il leur était dicté". Pour les Musulmans, la Torah, l'Evangile et le Coran sont des livres directement révélés par Dieu, sans qu'y intervienne une quelconque doctrine de l'inspiration et donc d'une collaboration possible entre un auteur divin et un auteur humain. A lire ainsi la Torah des Juifs et l'Evangile (ou les évangiles) des Chrétiens, comme ils lisent le Coran, les musulmans se convainquent d'autant plus que la véritable Torah n'existe plus et que l'Evangile authentique a disparu, même si des bribes de l'un et de l'autre peuvent se retrouver dans les livres actuellement détenus par les Juifs et les Chrétiens.

Cette doctrine de la "falsification des Ecritures" par les Gens du Livre engendre ainsi un ensemble d'idées fausses sur la Bible, Ancien et Nouveau Testaments réunis, d'autant plus que la théologie islamique de la prophétie exige des prophètes qu'ils soient infaillibles et donc impeccables, et par suite vainqueurs: comment concilier cela avec les péchés commis par les prophètes de l'Ancien Testament et avec la défaite exemplaire que représenterait la mort du prophète Jésus sur la croix? D'autant plus qu'un verset du Coran donne à

7 Cf. pour l'essentiel de cette polémique, avec anthologie de textes, J.-M. GAUDEUL, *Disputes ou rencontres? (L'Islam et le christianisme au fil des siècles)* (PISAI, Rome 1998); I. Survol historique, 379 pp. et II. Textes témoins, 398 pp. Le même ouvrage existe en anglais: I. A SURVEY, *Encounters and Clashes (Islam and Christianity in History)* 363 pp., and II. Texts, 389 pp.

8 Sur toute cette question de la "falsification, juive ou chrétienne, des Ecritures et de leur falsification du texte ou de l'interprétation", cf. R. CASPAR et J.-M. GAUDEUL, "Textes de la tradition musulmane concernant le *tahrîf* (falsification) des Ecritures" : *Islamochristiana* 6 (PISAI, Rome 1980) 61-104.

celui-ci le pouvoir de contrôler les Ecritures antérieures et d'en rectifier le contenu: "Sur toi (Muhammad), nous avons fait descendre le Livre en toute vérité pour confirmer le Livre qui était là avant lui et pour prévaloir (*mubay-min*) sur lui" (5, 48). Il s'ensuit que les anciennes Ecritures se doivent d'être, en tout, conformes au contenu du Coran. Et ceci explique le succès qu'a eu et a encore le Pseudo-Evangile de Barnabé qui présente une christologie qui correspond parfaitement à celle du Coran⁹. C'est un faux dont la rédaction remonterait à la fin du XVIème siècle: il se présente sous la forme d'un "Véritable Evangile de Jésus, appelé Christ, nouveau Prophète, envoyé par Dieu au monde, suivant la description de Barnabé, son Apôtre" et entend rectifier, par là, l'enseignement hérétique d'un mauvais apôtre appelé Paul. Composé de 222 chapitres dont les 35 premiers ont un titre, comme c'est le cas des sourates du Coran, il raconte la vie et l'ascension de Jésus, précurseur d'un Messie qui serait Muhammad, à travers un enseignement spécifiquement monothéiste bien proche de celui des Unitariens¹⁰. On y trouve maintes erreurs géographiques et historiques, mais sa totale correspondance avec la christologie coranique (il a sans doute été écrit par des Chrétiens convertis à l'Islam ou par des Musulmans obligés de vivre en milieu chrétien) fait dire à beau-

9 Toute une littérature a été publiée à son sujet, d'autant plus que certains ont voulu y retrouver, en filigrane, un évangile judéo-chrétien, cf. L. CIRILLO et M. FRÉMAUX, *Evangile de Barnabé*, (Paris 1977) 598 pp. (recherches sur la composition et l'origine, texte italien et traduction française, avec notes et index). La traduction anglaise en avait été donnée par Lonsdale and L. RAGG, *The Gospel of Barnabas* (Clarendon, Oxford 1907) et la traduction italienne en a été publiée par E. GIUSTOLISI et G. RIZZARDI, *Il Vangelo di Barnaba (Un Vangelo per i Musulmani?)* (Milano, Istituto Propaganda Libraria 1991) 805 pp. Le texte espagnol d'origine existe à la Bibliothèque Nationale de Sydney (reproduction photocopiée à la Bibliothèque du PISAI, Rome, 144 pp.), tandis que le texte italien d'origine se trouve à la Bibliothèque Nationale de Vienne.

10 Les études n'ont pas manqué pour en faire une juste évaluation historique. Cf J. JOMIER, "L'Evangile de Barnabé" : *MIDEO* 6 (Le Caire 1959-1961) 137-226 ; M. DE EPALZA, "Sobre un posible autor español del Evangelio de Barnabé" : *al-Andalus* XXVIII, fasc. 2 (1963) 479-491 ; J. SLOMP, "The Gospel in Dispute (A Critical Evaluation of the first French translation with Italian Text and introduction of the so-called Gospel of Bamabas)" : *Islamochristiana* 4 (PISAI, Rome 1978) 67-112 ; J.M. MAGNIN, "En marge de l'Ebionisme: l'évangile de Barnabé" : *Proche Orient Chrétien* I-II (Jérusalem 1979) 44-64 ; J. JOMIER, "Une énigme persistante: l'évangile de Barnabé" : *MIDEO* 14 (Le Caire 1980) 271-300 ; M. DE EPALZA, "Le milieu hispano-moresque de l'Evangile islamisant de Barnabé (XVI^e-XVII^e)" : *Islamochristiana* 8 (1982) 159-183 ; J. SLOMP, "The Gospel of Barnabas in Recent Research" : *Islamochristiana* 23 (1997) 81-109 et "recension/review" : *Islamochristiana* 25 (1999) 294-295.

coup qu'il s'agit là du véritable Evangile, disparu et retrouvé. Rédigé en italien et en espagnol, puis traduit en arabe et en d'autres langues familières aux Musulmans, il ne cesse d'inspirer toute une littérature mondiale qui prétend offrir à tous un "Jésus, Prophète de l'Islam"¹¹ où ne manquent pas de s'insérer des "dits et récits du Jésus musulman"¹².

Il n'empêche qu'au niveau même du Coran, des idées justes sont perçues et proposées quant à l'enseignement de l'Evangile. N'y est-il pas dit que "(Nous) avons mis dans les cœurs de ceux qui le (Jésus) suivirent douceur (*ra'fa*) et miséricorde (*rahma*), ainsi que le monachisme (*rahbâniyya*) qu'ils inventèrent. Nous ne le leur avons nullement prescrit. (Ils devaient) seulement rechercher l'agrément de Dieu" (57-27). Mystère donc que ce monachisme "qu'ils n'observèrent pas comme il se devait", ajoute le texte, même s'il est confié, dans une autre circonstance, à Muhammad ou à tout Musulman, que "tu trouveras certes que les plus proches des croyants (musulmans) en amitié sont ceux qui disent: 'Nous sommes chrétiens', et cela parce qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil" (5, 82). Etrange proximité sur laquelle s'interrogent, non sans raison, les auteurs du Commentaire du Manâr¹³, Muhammad 'Abduh et Rashîd Ridâ, puisque les Juifs et les Polythéistes y sont déclarés les pires ennemis des Musulmans, alors que les premiers sont de purs monothéistes! Et le commentaire de préciser: "C'est parce que ces prêtres et ces moines leur transmettent les vertus évangéliques de compassion, de miséricorde et d'humilité". N'est-ce pas d'ailleurs

11 Cf. entre autres MUHANUNAD `ATA UR-RAHIM, *Jesus, Prophet of Islam* (Norfolk 1977) 244 pp. traduit en italien: *Gesù, profeta dell'Islam* (Città di Castello 1991) 245 pp., qui s'inspire beaucoup du Pseudo-Evangile de Barnabé.

12 Cf. le livre récent de TARIF KHALIDI, *The Muslim Jesus (Sayings and Stories in Islamic Literature)* (Cambridge-Massachusetts-London 2001) 245 pp., traduit en français, *Un Musulman nommé Jésus* (Paris 2003) 263 pp.

13 Ce commentaire (*tafsîr*) a paru d'abord dans la revue *al-Manâr (le Phare)*, de périodicité fluctuante, à peu près mensuelle, éditée au Caire entre 1898 et 1940, sous la direction de Rashîd Ridâ (1865-1935): celui-ci y rapporte de mémoire le commentaire de son maître Muhammad 'Abduh (1849-1905) avant d'y exposer sa propre interprétation. Ce commentaire s'arrête à la sourate 12, verset 52 (ainsi interrompu à la mort de son auteur). Ses douze volumes ont été imprimés, pour la première fois, de 1927 à 1935. Cf. pour le thème ici abordé, MAURICE BOMNANS, "Le commentaire du Manâr à propos du verset coranique sur l'amitié des Musulmans pour les Chrétiens (5, 82)": *Islamochristiana* 1 (1975) 71-86.

à cause d'eux que le Coran propose le merveilleux verset où Dieu, "lumière sur lumière", est comparé à une "lampe" resplendissante qui "se trouve dans les maisons que Dieu a permis d'élever, où son nom est invoqué, où des hommes célèbrent ses louanges à l'aube et au crépuscule: nul négoce et nul troc ne les distraient du souvenir de Dieu, de la prière et de l'aumône" (24, 35-37). Il y a donc, parmi les Chrétiens, "une communauté qui va sans dévier (*umma muqtasida*)" (5, 66) et dont les valeurs sont appréciables parce que s'inspirant de l'Évangile.

3. ILS SONT SENSIBLES AUX VALEURS ÉVANGÉLIQUES

Le Coran laisse donc déjà entrevoir que les Chrétiens pratiquent des vertus qui ne sont pas sans être reconnues et appréciées. Qui plus est, la tradition musulmane s'est bien vite enrichie de récits, d'adages et d'idéaux qui participent des valeurs évangéliques. Bien des *hadîth*-s attribués à Muhammad n'ont-ils pas éduqué le peuple des croyants en ce sens? Qu'il suffise ici d'en citer quelques uns des plus significatifs. "Dieu a créé Adam à son image". "Les actes ne valent que par leurs intentions". "Sois en ce bas monde comme un étranger de passage". "Travaille pour la vie d'ici-bas comme si tu devais y vivre toujours et travaille pour la vie de l'au-delà comme si tu devais mourir demain". "Aucun de vous ne devient véritablement croyant s'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même". "Que celui qui croit en Dieu et au Dernier Jour parle sagement ou qu'il se taise, qu'il traite bien son voisin et qu'il traite bien son hôte". "Méprise les choses d'ici-bas et Dieu t'aimera; méprise ce que possèdent les humains, et ceux-ci t'aimeront". "Ne faites pas de mal et ne rendez pas le mal pour le mal". "Longueur de vie dans l'obéissance à Dieu, tel est bien le meilleur des bonheurs". "Quiconque s'abaisse devant Dieu, Celui-ci l'élève, et quiconque s'élève devant Dieu, Celui-ci l'abaisse; celui qui sans cesse fait mention de Dieu, Celui-ci l'aime". "Lorsque Dieu aime son serviteur, Il l'éprouve, et si celui-ci est patient, Il le met à part, et s'il y trouve sa complaisance, Il le choisit". Et enfin un hadith affirme que "plus fort que les montag-

nes, le fer, le feu, l'eau et le vent, il y a le fils d'Adam, car il fait l'aumône de la main droite, tout en la cachant à sa main gauche"¹⁴.

Il existe même des *hadîth*-s, appelés *qudsî*-s (sacrés) à grande saveur évangélique, où Muhammad attribue à Dieu lui-même les enseignements qu'il rapporte aux siens. "Dieu a dit : 'J'étais un trésor caché, mais J'ai voulu être connu, aussi ai-Je créé les créatures et me suis-Je fait connaître d'elles'". "Dieu a dit : 'Je suis auprès de mon serviteur qui pense à Moi. S'il s'approche de Moi d'un empan, Je m'approcherai de lui d'une coudée; s'il s'approche de Moi d'une coudée, Je m'approcherai de lui d'une brassée, et s'il vient à Moi en marchant, J'irai à lui en courant'". "Dieu a dit: 'Si Mon serviteur s'approche de Moi par des oeuvres surérogatoires, aussitôt Je l'aime. Et si Je l'aime, Je deviens son ouïe avec laquelle il entend, son regard avec lequel il voit, sa main avec laquelle il saisit, son pied avec lequel il marche. S'il demande, Je lui donne; s'il cherche refuge auprès de Moi, Je le protège'". "Dieu dira le Jour du Jugement: - Ô fils d'Adam! J'étais malade et tu ne M'as pas visité. - Seigneur! Comment Te visiter, Toi le Maître des mondes? - Ne savais-tu pas qu'un tel, Mon serviteur, était malade? Et tu ne l'as pas visité. Ne savais-tu pas que, si tu l'avais visité, tu M'aurais trouvé auprès de lui? - Ô fils d'Adam! Je t'ai demandé de quoi manger et tu ne M'as pas nourri. - Seigneur! Comment Te nourrir, alors que Tu es le Maître des mondes? - Ne savais-tu pas qu'un tel, Mon serviteur, t'a demandé à manger? Et tu ne l'as pas nourri. Ne savais-tu pas que, si tu l'avais nourri, tu l'aurais trouvé auprès de Moi? - Ô fils d'Adam ! Je t'ai demandé à boire et tu ne M'as pas désaltéré. - Seigneur! Comment Te désaltérer, Toi le Maître des mondes? - Un tel, mon serviteur, t'a demandé à boire et tu ne l'as pas désaltéré. Si tu l'avais désaltéré, tu l'aurais trouvé auprès de Moi"¹⁵. Et enfin: "Dieu a dit: 'J'ai préparé pour Mes bons serviteurs ce que

14 Cf. outre les documents de base en la matière, *Etudes Arabes - Dossiers (PISAI, Rome): Introduction au Hadîth* 90 (1996/1) 166 pp. avec son choix de textes.

15 Cf. un récit analogue in Mt 25, 31-46. Cf aussi Coran 51, 31-46.

l'oeil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, ce qui n'est jamais advenu au coeur de l'homme' »¹⁶.

Il est certain qu'à côté de ces *badîth-s* à saveur évangélique, il en est beaucoup d'autres qui ont pu compléter les versets coraniques en vue d'une lecture juridique, philosophique ou politique de l'Islam. Il n'en reste pas moins vrai que le Coran et la Sunna (l'ensemble des *badîth-s*) constituent un patrimoine spirituel où ont largement puisé les ascètes et les mystiques, et, à leur suite, les fondateurs et les membres de ces confréries religieuses (*al-turuq*) qui ont développé dans le peuple des villes et des campagnes un "islam du coeur" qui se fonde sur les vertus mêmes de "l'homme biblique": foi et soumission, dignité et sobriété, hospitalité et générosité. Et c'est le mérite du Père Jean-Mohammed Abd-el-Jalil (1904-1979), franciscain d'origine marocaine, d'avoir révélé au monde catholique, bien avant le Concile, en 1949, les *Aspects intérieurs de l'Islam*¹⁷, en même temps que des témoins prophétiques comme Louis Massignon et Louis Gardet, ainsi que le Père Georges Anawati, du Caire, et Bishop Kenneth Cragg, anglican, venaient informer les Eglises d'Occident des richesses de la spiritualité et de la mystique musulmanes¹⁸. On ne saurait donc ramener l'Islam à certaines de ses manifestations contemporaines, celles d'un islamisme radical ou d'un extrémisme fondamentaliste, belliqueux ou pacifique, qui semblent bien consister en un "détournement de transcendance". Celle-ci n'appartient qu'à Dieu et ne saurait jamais être attribuée à l'Islam en tant que tel ou même à sa Loi positive divine (la *Shari'a*). Et c'est bien là le message qu'ont délivré, au cours de l'histoire, les grands "spirituels" de la tra-

16 Cf. un récit apparemment semblable in 1 Co 2, 9, qui reprend Is 64, 3 en lui donnant un sens infiniment plus vaste. Cf. aussi Coran 32, 16.

17 Paris, Seuil, surtout ses chapitres 5, *L'Orient qui prie* (pp.117-154), et 6, *Eléments de formation religieuse en Islam* (155-180). L'essentiel de ses textes a été reproduit dans le n° 3, spécial (juin 1980) des Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris, *Recueil Jean-Mohammed Abd-el-Jalil* 223 pp., où l'on peut trouver une ample bibliographie aux pp. 25-30. Un livre a été publié au Cerf et aux Ed. Franciscaines de Paris, *Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, témoin du Coran et de l'Évangile* (2004) 173 pp.

18 On doit surtout au premier des études exhaustives sur le grand mystique al-Hallâj (858-922) et sur le vocabulaire du *tasawwuf* (la mystique musulmane).

dition musulmane: que l'on songe à Hasan al-Basrî (642-728), le "mystique de la non violence", à Râbi'a al-'Adawiyya (713-801), la "poétesse du pur amour", à al-Muhâsibî (781-857), le "maître de l'examen de conscience", à al-Junayd (m. en 910), le "prudent directeur spirituel", à al-Bistâmî (m. en 874), le "héraut de l'unicité absolue", à al-Hallâj (858-922), le témoin de "l'union d'amour par la passion douloureuse", et à tant d'autres qui vinrent par la suite, que ce soit d'Espagne comme Ibn 'Arabî (1165-1240) ou d'Egypte comme Ibn al-Fârid (1181-1235) ou, surtout, de Perse comme Suhrawardî (1151-1191), porteur de la "sagesse illuminative", et Jalâl al-Dîn Rûmî (1207-1273), chantre de la "poésie mystique". Tous ont tenté de réaliser une possible "unité de témoignage" ou "unité d'existence" avec l'absolu de Dieu. Et le théologien auquel tous recourent encore aujourd'hui, au seuil de ces aventures spirituelles, est cet Abû Hâmid al-Ghazâlî (1058-1111) qui a laissé aux Musulmans cette "somme théologique ascétique et mystique" qu'est son *Ihyâ' 'ulûm al-dîn* (*Reviviscence des sciences de la religion*) où les Chrétiens de dialogue découvrent avec stupeur qu'il existe bien un vocabulaire commun aux uns et aux autres quand il s'agit d'échanger sur le mystère de Dieu, le don de la Parole, le rôle des Prophètes, la présence des Communautés, les secrets de la Prière et les voies de la Sainteté. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire son *Kitâb al-mahabba wa-l-shawq wa-l-uns wa-l-ridâ* (*Le Livre de l'amour, du désir, de la familiarité et de la satisfaction*)¹⁹.

Et comme le signalait un ami musulman, à propos de Jésus et de son Evangile, s'il est requis, en Islam, d'en affirmer et d'en nier tout ce que le Coran et la Sunna en disent, encore est-il permis de s'interroger sur ce que Jésus a dit et a fait, dès lors que cela ne met nullement en péril la christologie coranique²⁰. Si donc l'Evangile chrétien, en ses dimensions historiques et théolo-

19 On dispose de deux traductions françaises de ce *Kitâb*, *Livre de l'Amour, du Désir ardent, de l'Intimité et du parfait Contentement*, par M.L. SIAUVE (Paris 1986) et *Traité sur l'Amour de Dieu*, par A. MOUSSALI (Alger 1984) et d'une traduction italienne, *L'Amore di Dio*, par C. FABRIZI (Bologna 2004) 254 pp.

20 Cf ALI MERAD, "Le Christ selon le Coran" : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 5 (Aix-en-Provence 1968) 79-94, repris sous le titre de "La vision coranique du Christ" : *Axes* VIII. 3-4 (Paris fév-mai 1976) 26-44.

giques, échappe à ce que croient les Musulmans, il peut cependant les intéresser en ses dimensions sociales et spirituelles: l'enseignement de Jésus a, de fait, inspiré bien des auteurs contemporains en Islam et une enquête approfondie a pu révéler combien ils étaient sensibles aux valeurs par lui prêchées et vécues, qu'il s'agisse des béatitudes, d'une part, ou des souffrances de l'innocent condamné à mort. Qu'il suffise ici, en traduisant directement leurs titres, de consulter ce qu'en disaient 'Abbâs Mahmûd al-'Aqqâd dans son *Génie du Messie*, Kâmil Husayn dans sa *Cité inique*, Khâlid Muhammad Khâlid dans son *Ensemble sur la route*, 'Abd al-Hamîd Jûdah al-Sahhâr avec son *Messie Jésus, fils de Marie*, Fathî 'Uthmân dans son *Avec le Messie dans les quatre évangiles*, et Nagîb Mahfûz dans son roman *Les enfants de notre quartier*; sans oublier les poètes Badr Shâkir al-Sayyab, 'Abd al-Wahhâb al-Bayyâtî, Sâmih al-Qâsim, Mahmûd Darwîsh, Mahmûd Subh et Muhammad Rajab al-Bayûmî²¹.

Pour mieux résumer tout ce qui vient d'être évoqué, il peut être utile d'entendre ce qu'en disait le chirurgien égyptien Kâmil Husayn (1901-1977) dans son livre, *al-Wâdî l-muqaddas (Le Val Saint)*²² peu de temps avant qu'il ne meure: "Si tu te ranges parmi ceux qui sont poussés au bien par la crainte de Dieu et celle de sa justice fondant sur les injustes et les pécheurs, si tu te trouves au nombre de ceux que la pensée de Dieu, connaissant tout ce qui est accompli ouvertement ou en cachette, retient sur la pente du mal, alors tu es avec Moïse, quelle que soit la religion que tu professes. Si tu te perçois au tréfonds de toi-même comme appelé au bien par ton amour de Dieu et ton amour des hommes que Dieu aime, si tu penses que le fait d'éviter les hommes est un crime contre Dieu (*sbirk*) dans son unicité car Dieu les aime comme il t'aime, si tu penses que tu perds ton amour de Dieu lorsque tu nuis à ses amis que sont tous les hommes, alors tu es avec Jésus, quelle que soit

21 On trouvera tous les détails concernant Jésus Christ en ces ouvrages in M. BORRMANS, *Jésus et les Musulmans d'aujourd'hui*, ch. V: *Écrivains et poètes musulmans face à Jésus (163-205)* (Paris 1996) 258 pp..

22 Cf. in *Islamochristiana* 3 (PISAI, Rome 1977) 58-63, "Le Val Saint (*al-Wâdî l-muqaddas*) et les religions du Docteur Kâmil Husayn" (trad. Jacques Jomier, 30-32, 147-148 et 62-65). Le livre a été traduit en anglais par K. CRAGG *The Hallowed Valley. A Muslim Philosophy of Religions* (American University of Cairo Press 1977) 112 pp.

la religion que tu professes. Si tu te comptes parmi ceux que pousse au bien l'espoir qu'ils mettent en Dieu, le désir d'une récompense plus abondante et de délices qui ne passent pas, si tu aspirés à la proximité du Dieu proche qui te garantisse le bonheur éternel, alors tu es avec l'Islam, quelle que soit la religion que tu professes". Et lui d'ajouter plus loin: "L'idéal chez le musulman est l'âme pacifiée. L'idéal chez le chrétien est l'âme aimante. L'idéal chez le disciple de Moïse est l'âme en état de justice. Et peut-être l'idéal chez le bouddhiste serait-il l'âme délivrée?". Qui ne voit que ces réflexions ouvrent de larges perspectives de dialogue spirituel entre croyants sincères qui sont sensibles aux valeurs évangéliques!²³

4. ETRE POUR EUX UN "CINQUIÈME EVANGILE" VIVANT

Puisque les Musulmans savent qu'il existe un Evangile et entrevoient plus ou moins bien quel peut être son contenu, puisqu'ils pensent qu'il a disparu et que les quatre évangiles canoniques des Chrétiens sont falsifiés, puisqu'ils "vénèrent Jésus comme prophète, bien qu'ils ne le reconnaissent pas comme Dieu, et honorent sa Mère virginale", sachant qu'il participe mystérieusement de "la Parole" et de "l'Esprit" de Dieu, les Chrétiens ne sauraient vivre et converser avec eux sans justement partager avec eux certaines des richesses dont ils sont gratuitement bénéficiaires de par leur vocation baptismale. Le Décret *Ad Gentes* leur rappelle que, "partout où ils vivent, ils sont tenus de manifester de telle manière, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés au moyen de la confirmation, que les autres considèrent leurs bonnes oeuvres, glorifient le Père et perçoivent plus pleinement le sens authentique et le lien universel de communion des hommes" (n. 11). Pour cela, il leur faut "se joindre à ces hommes par l'estime et la charité, avoir une part dans

²³ On consultera, à ce sujet, M. BORRMANS. *Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans* (Paris 1981) 191, surtout ses ch. V: *Les collaborations humaines nécessaires* et VI: *Les convergences religieuses possibles* et *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps* (Versailles 2003) 253 pp., surtout le ch. 2.3: *Jalons pour un dialogue spirituel*, 195-223.

la vie culturelle et sociale (et) être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses”. Et comme il a été dit plus haut, il peut se faire que les circonstances exigent des Chrétiens qu’ils se mettent à l’écoute des croyants qui entendent demeurer fidèles à une longue tradition spirituelle et entreprennent la patiente et humble voie du dialogue interreligieux.

Jean Paul II l’a rappelé en son Encyclique *Redemptoris Missio*, après avoir insisté sur le rôle essentiel de Jésus Christ “unique sauveur”, sur la venue progressive du “Royaume de Dieu”, sur l’intervention constante de “l’Esprit Saint” et sur “les horizons immenses” de la mission *ad gentes*: parmi les “voies de l’évangélisation”, il y a “le dialogue avec les frères des autres religions” (n. 55-57). Le Pape en précise les motivations comme suit: “Le dialogue n’est pas la conséquence d’une stratégie ou d’un intérêt, mais c’est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres: il est demandé par le profond respect qu’on doit avoir envers tout ce que l’Esprit, qui ‘souffle où il veut’, a opéré en l’homme. Grâce au dialogue, l’Eglise entend découvrir les ‘semences du Verbe’, les ‘rayons de lumière qui illuminent tous les hommes’, semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l’humanité. Le dialogue est fondé sur l’espérance et la charité, et il portera des fruits dans l’Esprit. Les autres religions constituent un défi positif pour l’Eglise d’aujourd’hui: en effet, elles l’incitent à découvrir et à reconnaître les signes de la présence du Christ et de l’action de l’Esprit, et aussi à approfondir son identité et à témoigner de l’intégrité de la Révélation dont elle est dépositaire pour le bien de tous”.

Quant à l’esprit qui doit animer ce dialogue, le Pape le décrit ainsi: “L’interlocuteur doit être cohérent avec ses traditions et ses convictions religieuses et ouvert à celles de l’autre pour les comprendre, sans dissimulation ni fermeture, mais dans la vérité, l’humilité, la loyauté, en sachant bien que le dialogue peut être une source d’enrichissement pour chacun. Il ne doit y avoir ni capitulation, ni irénisme, mais témoignage réciproque en vue d’un progrès des uns et des autres sur le chemin de la recherche et de l’expérience religieuses et aussi en vue de surmonter les préjugés, l’intolérance et les malentendus. Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieure

qui, si elles se font dans la docilité à l'Esprit, seront spirituellement fructueuses". Qu'il s'agisse alors du dialogue de la vie quotidienne dans les quartiers ou au travail, qu'il s'agisse du dialogue des collaborations nécessaires au service du bien commun, qu'il s'agisse du dialogue entre experts en spiritualité et en théologie, ou qu'il s'agisse du dialogue des expériences spirituelles entre "chercheurs de Dieu", tous les Chrétiens sont invités à pratiquer cette forme évangélique de la rencontre et du partage avec leurs frères en humanité, surtout si ceux-ci disposent déjà d'un certain patrimoine de valeurs religieuses où l'Esprit de Dieu est plus ou moins intervenu au cours de l'histoire. Ils ne sauraient se passer, pour cela, d'une approche scientifique de la religion des autres, suivie d'une réflexion théologique en vue d'y exercer un sain discernement, pour d'autant mieux y développer les chances de ce dialogue qui, parfois, pourrait déboucher sur une "confession personnelle" de sa propre foi et même "l'annonce kérigmatique" de celle-ci à qui se sent sollicité par l'Esprit.

Ainsi donc les Chrétiens se sentent interpellés par leurs amis Musulmans à être cohérents avec le message évangélique et à être des imitateurs des vertus pratiquées par Jésus Christ lui-même, devenant paradoxalement, chacun pour son compte et celui des autres, un "cinquième évangile" vivant, une "lettre du Christ, comme dit Saint Paul, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos coeurs" (I Co, 3, 3). C'est justement le service évangélique de l'homme comme personne, famille et société, qui peut révéler à tous la justesse du projet chrétien et la grandeur de ses promesses. La foi et les oeuvres vont toujours de pair: ce principe est valable tant pour les Musulmans que pour les Chrétiens. Il s'agit alors pour eux de "rivaliser dans les oeuvres de bien", comme les y invite le Coran (5, 48), pour démontrer finalement comment se définissent ou se révèlent la grandeur de la création, la dignité de l'homme et le mystère de Dieu lui-même. A la suite du discours de Jean Paul II aux jeunes Musulmans du Maroc, le 19 août 1985, il appartient aux Chrétiens de redécouvrir les motivations évangéliques de leur triple engagement au service de la promotion matérielle, intellectuelle et spirituelle de l'homme

moderne, et de savoir en parler avec qui leur demande de “rendre compte de l’espérance qui est en eux” (1 P 3, 15)²⁴.

Etre un “cinquième évangile vivant”, cela suppose d’abord un engagement au service des Droits de l’Homme en tous lieux, au nom de la justice et de la paix, car Dieu est avec l’homme et la gloire de Dieu réside dans l’homme “promu à dignité supérieure”, celle de “serviteur califal” de Dieu pour les Musulmans et celle de “fils de Dieu par adoption” pour les Chrétiens. Cela implique aussi une “promotion de la foi” en respectant, soutenant et encourageant toute expérience religieuse authentique, même si elle est appelée à se développer en dehors des frontières visibles de l’Eglise elle-même : refusant tout prosélytisme indu et tout indifférentisme facile, le disciple de Jésus, avec Saint Paul, entend bien promouvoir “tout ce qu’il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d’aimable, d’honorable, tout ce qu’il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines” (Ph 4, 8). Cela autorise enfin un témoignage “prophétique et critique” vis-à-vis de l’Islam au nom même de l’Evangile: celui-ci ne propose-t-il pas une loi de liberté et un accès au mystère de Dieu lui-même? À l’affirmation intransigeante de l’absolue transcendance de Dieu, au risque d’emprisonner celui-ci dans sa propre grandeur (c’est la tentation dans laquelle tombe volontiers l’Islam), l’Evangile oppose ou plutôt ajoute l’affirmation exigeante d’une volonté amoureuse en faveur de l’immanence même de Dieu qui veut “être avec” les hommes, voire “avoir besoin d’eux”: il n’est pas dit que personne ne puisse jamais rejoindre Dieu.

C’est en un tel sens que la condition du Chrétien est bien celle d’un “défi évangélique”. Ce faisant, le dialogue interreligieux devient “émulation spirituelle” et on peut alors envisager un passage graduel à une quadruple conversion aux valeurs du Royaume (les béatitudes), aux promesses de Dieu comme Père, à l’appel fascinant de Jésus “modèle unique” et à la communion fraternelle en l’Eglise “prémisse du Royaume”. La condition du Chrétien est bien

24 On ne méditera jamais assez le texte intégral de ce discours de Casablanca (reproduit en français à la fin de M. BORRMANS, *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps*, 245-253 pp. et dûment commenté en *Seminarium Nova Series*: anno XXVI, n° 1 (Roma Ianuario-Martio 1986), lb., *Ioannes Paulus II et Islamismus*, 240 pp.

celle d'un "évangile vivant" qui fait mystère et suscite des interrogations chez qui en est le témoin inattendu. Il sait bien qu'en Jésus Christ, Dieu lui-même lui révèle que l'homme peut être divinisé et, par suite, participer de la vie même de Dieu Père, étant "fils dans le Fils". Et c'est ce même Evangile qui lui révèle que, pour mettre l'homme, ainsi exalté, à l'abri de tout orgueil démiurgique, le Verbe de Dieu lui-même, Jésus Christ, a voulu vivre cette même condition humaine divinisée dans l'humilité et la pauvreté, l'obéissance et le service, le sacrifice et la mort pour les autres. Paradoxalement, le Chrétien se doit ainsi de vivre, deux fois plus, cette douceur, cette miséricorde et ce monachisme que le Coran présente comme étant les vertus spécifiques de "ceux qui suivent Jésus". Emulation spirituelle et pur témoignage qui permettent alors à l'Evangile d'être disponible à tous les Musulmans!

CONCLUSION

Telles sont les quatre étapes de la méditation qu'a développée le titre proposé: *Un Evangile disponible à tous les Musulmans*. Il convenait, à la lumière des deux documents *Ad Gentes* et *Redemptoris Missio*, d'envisager comment les Chrétiens ont à s'en inspirer aujourd'hui dès lors qu'ils ont à vivre avec les Musulmans. L'Evangile n'est pas un terme inconnu des Musulmans: ceux-ci disent y croire, en ont des idées fausses et vraies et sont sensibles à certaines de ses valeurs. Il convenait d'en prendre une juste mesure pour d'autant mieux percevoir comment chaque Chrétien est appelé à être, auprès d'eux, un "cinquième Evangile" vivant que nul ne peut contester parce qu'il est vécu "en esprit et en vérité". Ce faisant, il a été possible de mieux comprendre les exigences du dialogue du côté chrétien : devenir "comme l'hôte" de l'autre, familier de sa tradition spirituelle et habitué à son vocabulaire religieux, d'une part, et, d'autre part, se sentir "configuré au Christ" en son mystère d'incarnation et de rédemption (nié par le Coran). Situation des plus incommodes qui permet aux Chrétiens de mieux vivre leur espérance en Celui qui a déjà détruit les "murs de séparation" par sa Croix et sa Pâque, et qui leur confie au-

jourd'hui "le ministère de la réconciliation" entre les fils de l'Eglise et les fidèles de l'Islam. Mais ils se savent toujours, comme le leur dit le Décret *Ad Gentes*, "ministres de l'Evangile 'pour que l'offrande des nations soit agréée, étant sanctifiée par l'Esprit-Saint' (Rm 15, 16)".

En attendant la pleine réalisation de celle-ci, il leur est bon d'entendre du Père Jean Mohammed Abd-el-Jalil, marocain devenu chrétien, la parabole qu'il confiait à son frère 'Umar, demeuré musulman. Il en parlait dans une lettre à son ami Louis Gardet, en date du 4 janvier 1979. A son frère qui lui disait, après trois heures de conversation sur Dieu et sur son Règne chez les humains: "Je suis heureux de constater que tu n'as pas renoncé à ta raison en croyant aux mystères chrétiens: malgré cela, entre nous, il y a un mur", le Père disait: "Je lui ai rappelé les murs qui séparent les jardins qui entourent Fès, construits pour que les femmes soient libres, de part et d'autre, de se dévoiler et de s'aérer sans être vues. Et j'ai eu l'inspiration d'ajouter que ces murs n'empêchaient pas le parfum des roses des deux côtés de se rencontrer dans les hauteurs". Et le Père de conclure ainsi sa lettre: "Quiconque fait la volonté de Dieu telle qu'il la connaît et s'applique à mieux le connaître est donc une rose au parfum merveilleux qui s'en va par-dessus tous les murs rencontrer un autre parfum ayant la même origine dans la fidélité au don et aux exigences de Dieu, tels qu'ils sont perçus". Faisons donc en sorte que tous les parfums qui s'exhalent des rosiers musulmans, juifs, chrétiens et autres se rencontrent par dessus les murs qui semblent les séparer, car le Jardinier céleste est le même pour tous et son Esprit souffle où il veut.